



Dimanche le 10 février 2013

Luc 18, 31-43

Frédéric Gangloff

Lingolsheim

Réactions

- Qu'est-ce que cette guérison d'un aveugle à Jéricho vient faire avec la thématique de ce dimanche : « **en route vers la croix...** » ?
- Alors que pour le lecteur les vv. 31-34 semblent limpides, pourquoi les disciples ne comprennent-ils jamais rien ? Ou si peu...
- Pourquoi Jésus passe-t-il par Jéricho pour aller vers Jérusalem ?
- Et si c'était la foule, le véritable héros de cette histoire ?

Contexte

C'est la troisième fois dans Luc, que le voyage ultime vers Jérusalem est abordé avec 17, 11 : « *Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée* ». Jésus prend la direction de l'est, entre la Galilée et la Samarie, pour se diriger vers la vallée du Jourdain. Sur son chemin, il va rencontrer une série de marginaux et enseigner plusieurs paraboles : la guérison des dix lépreux et du samaritain reconnaissant (17, 11-19) ; l'annonce du jour du fils de l'homme et la parabole du juge « sans justice » (17, 20-18,8) ; le pharisien et le publicain (18, 9-14) ; Jésus accueille les nourrissons (18, 15-17) et prône un certain détachement par rapport aux richesses matérielles (18, 18-30). Puis survient notre péricope, elle-même composée de deux parties :

1. Une troisième annonce de la passion (vv. 31-34),
2. La guérison d'un aveugle à Jéricho (vv. 35-43).

La suite se déroule également à Jéricho. Alors que Jésus accomplit un « miracle » à l'encontre d'un être particulièrement fragile - l'aveugle-, il va en accomplir un plus grand encore au profit d'un riche, en bonne santé, mais déconsidéré et relégué au rang de pestiféré à cause de son statut de collaborateur ; il s'agit de Zachée (19, 1-10). Ces petits épisodes, très instructifs d'un point de vue théologique, propulsent à présent Jésus vers le devant comme un leader allant vers sa mort et non plus comme un « suiveur », précédé par sa « popularité ». 19, 28 : « *Après avoir dit ces paroles, Jésus marchait en avant de ses disciples pour monter à Jérusalem* ».

Éléments de lecture

18, 31 : « *anabaino* », (monter, croître, pousser). Le terme revêt ici un sens géographique, cultuel et théologique,

v. 32 : Jésus sera livré aux « païens » (ethnesin) -les nations?- qui jouent un rôle fondamental dans la passion...

v. 34 : Cette parole est restée « cachée » (du verbe *krupto*), gardée secrète, voire cryptée ?

v. 36 : (*okhlou*) foule, populace, « plèbe »...

v. 37 : Jésus le Nazôréen ou le Nazaréen (*nazoraïos*) ; le Nazir ou bien le Nazaréen ?

v. 41.42.43 : (le verbe *anablepo*) : regarder en l'air, ouvrir les yeux, recouvrir la vue, revoir à nouveau ou de nouveau ?

v. 43 : la foule (*okhlou*) se transforme en (*laos*) peuple, nation...

Eléments de commentaire

1. Une troisième annonce de la passion (vv. 31-34)

Cette troisième grande annonce de la passion se retrouve dans les autres évangiles synoptiques (Mt 20, 17-19 ; Mc 10, 32-34). Une rapide comparaison montre qu'il y a peu de divergences si ce n'est que Luc insiste, à la fin, sur l'incompréhension des disciples et le secret du plan divin. Ici, chez Luc, il y a quelques nouveautés par rapport aux autres déclarations (9, 22 et 9, 44, 17, 25 ?) : cette annonce s'adresse aux douze ; Jérusalem est explicitement mentionnée comme le lieu de la mort de Jésus. Le fait que Jésus y monte est exacte géographiquement car de Jéricho (- 250 mètres) vers Jérusalem (800 mètres), il y a un sacré dénivelé...Mais Jésus y « monte » surtout pour croître en importance et pour s'offrir en sacrifice ultime.

Cette entreprise est largement solennisée par l'accomplissement d'un plan de l'histoire du salut récapitulant les prophéties messianiques. À noter, au chapitre des curiosités, que Jésus ne mentionne pas explicitement le rôle des autorités juives dans son arrestation prochaine. Il met par contre l'accent sur l'importance des païens. Enfin, Jésus prophétise qu'il ressuscitera le troisième jour, un élément de taille absent dans les déclarations précédentes. L'annonce culmine en une triple mention de l'ignorance des douze qui porte sur l'intégralité de l'histoire du salut : 1. Eux ne comprirent rien ; 2. Le sens de cette parole leur restait caché ; 3. Ils ne savaient pas ce qui était dit. Déjà les parents de Jésus avaient du mal à le comprendre ! Seul Dieu peut accepter de révéler son plan d'action et cela se fera lorsque Jésus ressuscité ouvrira l'esprit et l'intelligence aux disciples réunis (24, 45-46).

2. La guérison d'un aveugle à Jéricho (vv. 35-43)

Jésus est sur le chemin vers Jéricho, la cité des palmiers, et s'apprête à monter vers Jérusalem. Sur le bord de la route, un aveugle est assis pour mendier. Il est difficile de se déplacer vers Jésus, mais il entend le bruit de la foule précédant le maître qui l'informe de son passage imminent. Ici va bientôt passer Jésus le Nazoréen, dont on ne sait si ce titre fait référence au naziréat - au fait que Jésus se soit consacré à sa mission- ou à son village d'origine -Nazareth-. Immédiatement l'aveugle saisit l'opportunité et crie : « fils de David ». C'est la première fois qu'un homme utilise cette expression messianique, qu'il réitère une seconde fois ! Dès lors, les marcheurs de tête -le « service d'ordre »- le menacent pour le faire taire ! Quelle attitude bizarre de ce groupe d'éclaireurs qui, comme en 18, 15, menaçaient ceux qui apportaient les nourrissons ? Ce sont les catégories les plus vulnérables qui sont visées, celles que l'on veut réduire au silence sont précisément celles qui ont percé le caractère royal de Jésus, fortement revendiqué au

chapitre 19. Néanmoins, il faut que l'aveugle crie sa foi à travers cette confession pour qu'on amène l'homme auprès de Jésus.

La seconde partie de ce récit, élaboré tel un script, démarre par un dialogue. À La question de Jésus, qui semble superflue en pareil cas : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » - on devine sans ambages que l'aveugle veut voir !- celui qui l'apostrophe « Seigneur » - titre réservé à Dieu- répond dans la foulée, qu'il désire « recouvrir » la vue, comme s'il l'avait perdue, ou perdu de vue l'essentiel. Et Jésus tout aussi sec, rétorque : « Vois ». Une guérison expresse rendue possible par la confiance de l'infirmes. En fait l'aveugle est bien le seul, dans toute cette foule « aveugle », à avoir vu le véritable Jésus. Et c'est là que l'histoire va avoir une fin originale avec un renversement de valeurs et de situation. Tous ont bien vu que l'aveugle a, par sa foi, retrouvé la vue. Ce dernier rend gloire à Dieu parce que Jésus est bien son intermédiaire par lequel ses miracles magnifient le créateur. Le plus grand des miracles n'est pas que l'aveugle ait recouvert sa vue -il était le plus clairvoyant- mais la transformation de cette masse suiveuse en un véritable peuple de Dieu. C'est bien l'aveugle au bord du chemin de Jéricho qui a ouvert les yeux à une foule aveuglée.

Idées pour la prédication

Que veux-tu que je fasse pour toi ?

On pourrait imaginer de débiter par la fameuse lampe que l'on frotte avec l'apparition du génie qui pose la question fatidique : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Un vœu ? Un souhait ? Et là, nous serions drôlement embêtés... Une autre accroche, plus humoristique, pourrait commencer avec cette blague : Trois amis entrent dans un bistrot. Dans le fond de la salle, l'un d'eux remarque un barbu assis à l'écart. Il leur dit : « Je suis sûr que c'est Jésus ! » Il va vérifier ses dires et demande au barbu en question : es-tu bien Jésus ? Dans ce cas, tu pourrais guérir mes rhumatismes ! Jésus s'exécute et le voici guéri ! Le second s'approche et lui demande : « Pourrais-tu guérir mon entorse de la cheville, comme ça je pourrai de nouveau jouer au foot » Et ni une ni deux, Jésus s'exécute ! Soudain Jésus se lève et va vers le troisième qui reste terré dans son coin. Il lui demande : **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** Et l'autre de répondre tout aussi sec : « Ne me touche-pas, je suis en maladie ! ». Ce n'est pas évident de se demander si j'avais droit à un face-à-face avec Jésus comment j'aurai réagi ? Ce genre de question peut interpeller et déranger ! Est-ce que je veux vraiment qu'il fasse quelque chose pour moi ou qu'il me fiche la paix ? D'ailleurs, est-ce que j'aurai crié comme l'aveugle au bord du chemin ? Ai-je besoin de quelque chose ? Est-ce que je me suis déjà posé cette question ? Et si j'avais besoin de cette capacité à pardonner ? De cette capacité à reconstruire et à restaurer des liens ? Et si, au moment où, avec les chrétiens du monde, nous nous mettons en route vers la croix, nous prenions le temps de penser à ce qui est vraiment important dans nos vies ? A ce qui compte le plus ? A ce que nous voulons vraiment ? **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** Sacrée interrogation qui nous renvoie à nous-mêmes, peut-être à ce que les autres voudraient que je fasse pour eux ?

Au beau milieu de la foule !

Une autre thématique intéressante à développer est la symbolique de la foule et du bruit ! Dans notre période actuelle, qui voit une manifestation chasser une autre, cela me parle !

Dans cette histoire, la foule se transforme. Elle fait d'abord beaucoup de bruit, se fait entendre... Pour l'aveugle c'est primordial. Il sait que quelque chose d'important se passe. Il n'a que ce canal d'information ! Et c'est tout à fait positif puisque la foule l'informe ; elle le renseigne sur le passage de quelqu'un d'important. Elle amène l'aveugle à percevoir la présence de Jésus ! En même temps, cette foule peut aussi agir négativement. Dès que l'aveugle ose se manifester bruyamment - il lui fait de la concurrence- cette dernière cherche à l'étouffer, à le réduire au silence ! On a même l'impression que Jésus y est noyé, porté et dépassé : la foule l'entoure, l'enferme, elle l'enserme jalousement ! Il faut toute la persévérance de l'aveugle pour se faire entendre et enfin Jésus le fait venir au milieu de cette foule qui, j'imagine, se scinde pour le laisser passer et surtout parler ! Et à partir de ce moment Jésus n'est plus le jouet des éléments « populaires ». Il est libéré ! Le miracle réside dans l'évolution brutale de cette foule. L'aveugle guéri rend gloire à Dieu et suit Jésus qui, maintenant part en avant, et mène la foule devenue le peuple de Dieu... Jésus est passé devant, en route vers la croix, à l'avant d'un peuple unifié qui n'est plus une foule de supporters ou de manifestant bruyants, mais le peuple de l'Eglise qui loue Dieu ; et cela change tout !

Toi et moi et tous ceux...

Une foule est aussi un assemblage d'individus ou de groupes très variés, représentatifs de l'Eglise : Il y a ceux qui se prennent la peine d'informer et de renseigner celui qui est au bord du chemin. Il y a ceux qui veulent faire taire des voix discordantes, qui crient le plus fort, qui cherchent à contrôler qui a voix au chapitre ! Il y a ceux qui amènent l'aveugle vers Jésus, qui l'aident à le trouver ! Il y a ceux qui marchent derrière Jésus sans vraiment savoir quoi faire, mais qui suivent le mouvement ! Qu'importe finalement, puisqu' à la vue du miracle, tous cesseront d'être aveugles et rejoindront le peuple qui fait monter à Dieu des louanges. Désunie et individualiste dans sa quête au départ, à l'arrivée, la foule devient peuple de Dieu !

Dans cette histoire, la foi née aussi de la rencontre. Jésus aurait pu rester concentré sur son chemin de croix, traverser Jéricho, et filer droit sur Jérusalem sans même faire attention à cet aveugle au bord du chemin. Jésus n'a plus besoin de faire ses preuves. Il est populaire maintenant. La foule le porte littéralement. Et pourtant les cris et l'insistance d'un aveugle au bord du chemin vont tout changer. C'est lui qui interpelle Jésus dans sa mission et le fait revenir à l'essentiel. L'aveugle a fait autant pour Jésus que Jésus a fait pour lui ! Il lui a ouvert les yeux sur sa véritable mission. Non pas foncer tête baissée vers la consécration ultime, du style, allez qu'en en finisse ! Mais de se laisser déranger et accoster par les éclopés de la vie qui sont au bord du chemin. Pour chacun de ces acteurs il y a dans cette histoire un avant et un après : avant, l'aveugle pensait l'être vraiment, après, il sait qu'il voit. Avant était une foule, après est le peuple de Dieu. Avant Jésus suivait, au beau milieu et submergé par la foule, après Jésus marche en avant de son Eglise pour monter à Jérusalem.